

Une matrone en ce langage
Exalte le bien qu'elle a fait :

“ Reine, j'ai pitié de l'enfance,
“ J'aime son âge et sa candeur
“ Et conserver son innocence
“ Est mon désir et mon bonheur.

“ Dieu mit, un matin, sur ma route
“ Une orpheline qui pleurait.
“ Le soir — Dieu fut content sans doute —
“ A mon foyer elle riait ”

— “ Et depuis, interrompt la reine,
“ Tu gardes l'enfant près de toi ? ”
— “ Je la garde, ma souveraine,
“ Oh ! oui, je la garde pour moi.

“ Je ne veux point qu'elle me quitte,
“ Même pour suivre un tendre époux,
“ Je l'aime trop, pauvre petite,
“ Pour m'en séparer, voyez-vous ! ”

Là-dessus l'excellente dame
S'éloigne des pleurs plein les yeux.....
Tout-à-coup, rumeur !... on acclame
Un pauvre enfant aux blonds cheveux.

Par la main il tire une vieille
Qui fait effort pour s'en aller,
Mais la reine qui les surveille
Ordonne à l'enfant de parler.

La foule regarde et s'étonne
Elle écoute avec intérêt :
— “ Mais, dit la vieille qui frissonne,
“ Mais, braves gens, je n'ai rien fait ! ”